

Mort d'un rugbyman : le drame de trop avant une révolution

Le décès d'un jeune joueur d'Aurillac vient tragiquement renforcer l'image d'un sport violent, qui doit absolument évoluer.

ARNAUD COUDRY @ArnaudCoudry

RUGBY Le rugby français s'est réveillé samedi matin après un véritable cauchemar. Un jeune joueur d'Aurillac (Pro D2), Louis Fajrowski, seulement 21 ans, est mort vendredi soir à la suite d'un choc subi au cours d'un match amical contre Rodez (Fédérale 1). L'ancien international chez les moins de 19 ans était sorti du terrain à la 60^e minute après un plaquage appuyé. Le monde de l'ovale, dans son ensemble, a témoigné de son effroi et de sa tristesse après ce drame. Sur Twitter, Bernard Laporte, président de la FFR, s'est dit « effondré ». Contacté par *Le Figaro*, Serge Simon, vice-président de la Fédération, n'a pas souhaité réagir « pour le moment ».

Le parquet d'Aurillac a immédiatement ouvert une enquête en « recherche des causes de la mort » confiée au commissariat de police de la préfecture du Cantal. Une autopsie du corps sera pratiquée ce lundi matin à l'institut médico-légal de Clermont-Ferrand. « On saura alors de quoi il est mort et si le plaquage a provoqué son décès », a souligné le parquet qui ajoute : « On verra à l'issue s'il y a une infraction ou non. »

Selon le magistrat, lorsque le joueur « est sorti du terrain, son état n'était, semble-t-il, pas alarmant. Il voulait même revenir après, mais il a alors été pris de vomissements. » Un des signes d'une grave commotion cérébrale. Après le temps de l'émotion a aussitôt resurgi le débat sur les dangers du rugby moderne, de plus en plus violent. Plus vite, plus gros, plus fort... Interrogé par *Le Figaro*, le professeur en neurochirurgie Jean Chazal, qui alerte depuis de nombreuses années sur les ravages des commotions, ne pouvait que constater : « C'est une terrible nouvel-

le, mais je vais vous dire que j'avais tristement raison. Cela fait trois ans que j'agite le drapeau danger. Il y a eu d'autres drames, que l'on a un peu mis sous le tapis et dont on a moins parlé. D'autres jeunes joueurs ont été opérés d'hémorragies cérébrales... » Fin mai, un rugbyman junior de l'équipe de Billom (Puy-de-Dôme), âgé de 17 ans, était mort dans son sommeil. La veille, il avait dû - lui aussi - quitter prématurément le terrain après avoir subi un violent plaquage. L'autopsie avait révélé que l'origine de sa mort avait été « une fracture du crâne qui a entraîné une hémorragie ».

Autre événement glaçant, en début d'année, le jeune ailier de Clermont Samuel Ezeala avait été victime d'un terrible K.-O. après un mauvais plaquage sur le Racingmen Virimi Vakatawa, à la U Arena. L'espoir auvergnat était resté de longues minutes au sol, caché derrière d'inquiétants draps blancs. L'ASM avait ensuite minimisé l'affaire, mais le professeur Jean Chazal apporte un autre éclairage : « S'il n'y avait pas eu un médecin réanimateur sur le terrain, il était mort. Il avait un score de Glasgow à 3 (indicateur de l'état de conscience), c'est-à-dire un score de traumatologie très mortel. Le médecin qui est intervenu, Mathieu Abbot, est un de mes élèves. Il l'a réanimé, il lui a mis une perfusion, il l'a ramené. Il l'a ramené à la vie, mais il a perdu connaissance pendant près de 5 minutes. »

Les commotions cérébrales sont un sujet d'inquiétude majeure dans le rugby depuis plusieurs saisons. Dès 2012, un protocole (trois questionnaires, tests de mémoire et d'équilibre) a été mis en place pour savoir, durant un match, si un joueur a été victime d'un K.-O.

Ce fléau étant désormais particulièrement observé, les chiffres ont explosé : des 53 cas constatés lors de la saison 2012-2013, on est passé à 102 en 2016-2017, soit une augmentation de 90 %.

Problème résolu ? Loin de là... Il a rapidement été constaté que des joueurs ayant subi une commotion pouvaient répondre favorablement à la série de tests du protocole. Ou alors que les médecins étaient un peu laxistes... Florian Fritz, le visage en sang lors d'un barage contre le Racing en 2014, ou Alexis Palisson, titubant après une percussive monstrueuse du Rochelais Botia en 2017, avaient par exemple été autorisés à revenir sur le terrain.

Cette saison, de nouvelles dispositions vont entrer en vigueur pour lutter contre ces dangers. La Fédération et la Ligue ont ainsi annoncé que les équipes professionnelles pourraient désormais effectuer jusqu'à 12 changements par match (contre 8 actuellement) afin de limiter les blessures. Dans le même temps, un arbitre pourra également adresser un carton bleu à un joueur qui présente un signe évident de commo-

UN SPORT DE PLUS EN PLUS DANGEREUX

+ 92 %
L'augmentation du nombre de commotions cérébrales en France entre 2012-2013 (53) et 2016-2017 (102).

12
Le nombre de changements autorisés dans le rugby pro, contre 8 auparavant.

47 %
Le pourcentage des blessures qui interviennent lors d'un plaquage. Les commotions représentent 43 % des blessures dont sont victimes les joueurs à l'initiative d'un plaquage.



Louis Fajrowski, 21 ans, lors du match fatal contre Rodez, vendredi soir. Il était sorti du terrain à la 60^e minute après le plaquage appuyé d'un adversaire.

tion, signifiant sa sortie définitive du terrain. « De simples mesurées », déplore le professeur Jean Chazal, qui appelle à « des mesures drastiques », évoquant celles qui avaient été prises en Formule 1 et en ski alpin après les décès accidentels d'Ayrton Senna en 1994 et de Régine Cavagnoud en 2001. Et d'avancer : « Pourquoi ne pas limiter le poids des joueurs ? Un poids maximum pour les avants, un autre pour les trois-quarts. À l'image de ce qui se fait en boxe. En rugby, un gars de 130 kg peut croiser la route d'un autre d'à peine 80 kg... » En Nouvelle-Zélande, pays de l'excellence ovale, il existe, lors de la formation des jeunes, des

catégories de poids à l'intérieur des catégories d'âge.

Un rapport a récemment montré que 47 % des blessures survenaient lors d'un plaquage. Les commotions représentent 43 % des blessures dont sont victimes les joueurs à l'initiative d'un plaquage et 19 % des blessures des porteurs de ballon. C'est pourquoi le rugby anglais expérimentera la saison prochaine un abaissement de la hauteur légale des plaquages. Actuellement fixée à la ligne des épaules, elle sera abaissée au niveau des aisselles. Vendredi, le jeune Louis Fajrowski a quitté le terrain après un plaquage régulier mais appuyé au niveau du thorax... ■

L'ÉTÉ DU FIGARO

En Turquie, de l'espoir à l'oubli

Candidat aux JO 2020, le comité olympique turc avait fait du rugby à 7 sa priorité. Une volonté désormais totalement abandonnée.

THIBAUT MARTINEZ @Twbaut

L'HISTOIRE entre la Turquie et le rugby n'a rien d'une histoire d'amour mais tout d'un mariage forcé. Sur les terrasses des cafés à Istanbul cet été, on évoque l'affaire Erdogan-Özil et on spéculé sur l'avenir du buteur français Bafé-timbi Gomis, auteur d'une saison incroyable (29 buts en 33 matchs) avec Galatasaray la saison dernière. Le rugby ? Un omeu. Une variante du populaire football américain importé par les expatriés.

Arrivé au début des années 2000, le rugby s'est implanté dans l'Ouest où quelques clubs amateurs non déclarés se sont lancés avec une poignée d'équipes universitaires. Les joueurs stambouliotes ont même eu droit à leurs premiers derbies entre l'Ottomans Rugby Club, placé du

côté asiatique du Bosphore, et Kadıköy, installé du côté européen. Un championnat non officiel s'est mis en place et tenté de survivre, loin d'intéresser les politiques.

Mais, le 9 octobre 2009, le rugby change de dimension. À Copenhague, le Comité international olympique (CIO) vote pour l'intégration du rugby à 7 aux JO 2016 de Rio. La Turquie fait le lien. Elle pense déjà au projet qu'Istanbul présentera au CIO pour organiser les Jeux olympiques de 2020. Face à elle, Madrid et Tokyo. Le compte à rebours est enclenché. Pour appuyer sa candidature, la Turquie veut son équipe de rugby à 7 olympique.

Course administrative

Pour y parvenir, le chemin est très long. Seules les équipes reconnues par l'International Rugby Board (futur World Rugby) pourront pré-



Hasan Arat, vice-président du Comité olympique turc, et le premier ministre, Recep Tayyip Erdogan, lors de la présentation de la candidature d'Istanbul pour les Jeux de 2020, le 7 septembre 2013.

POOL.NEW/XB0003

tendre aux JO. Avant de demander la reconnaissance de l'IRB, le rugby turc doit d'abord intégrer la FIRA-AER (devenue Rugby Europe en 2014), l'instance qui organise et développe le rugby sur le Vieux Continent. La Turquie se lance alors dans une course administrative. D'abord, en créant sa fédération en 2011, année du dépôt de la candidature officielle d'Istanbul. En 2012, la FIRA-AER admet à l'unanimité la Turquie comme 47^e nation. Un « joli clin d'œil du monde sportif au monde politique », se targue l'organisation européenne. Avec cette adhésion, elle espère « porter le nombre de li-

centés à 1,2 million » en Europe et « accentuer l'essor du rugby à 7 masculin et féminin ». De son côté, la Turquie intègre le Championnat européen des nations, sixième niveau continental.

L'histoire est belle. Le problème, c'est qu'elle se base sur un mensonge. Dans ses critères d'admission de l'époque, la FIRA-AER ne pouvait accepter un pays qui si sa fédération de rugby était indépendante. Mais l'enjeu olympique est trop important. Dans une lettre envoyée à Jean-Claude Baqué, alors président de la FIRA-AER, la fédération de rugby turque, avec la complicité du

1/5

Voyages en Ovalie

CIO, certifie son indépendance en mettant en avant son nom, « Türkiye Ragbi Federasyonu », et son logo, sur lequel on voit un homme avec un ballon de rugby. En réalité, trois autres sports sont logés à la même enseigne : le football américain, le baseball et le softball.

L'attribution des JO 2020 à Tokyo sonnera le glas du développement du rugby en Turquie. Au niveau budgétaire, il est mis au second plan. En 2017, le ministère des sports a ainsi alloué 265 000 livres turques (36 000 €) à la fédération de rugby pour assurer le bon déroulement du championnat de... football américain, et seulement 195 000 (26 500 €) pour celui de rugby.

Selon nos informations, les équipes ne touchent même pas ces sommes qu'elles devraient percevoir. Les déplacements et les équipements ne sont pas pris en charge. La quasi-totalité des clubs ne possèdent pas de terrain aux normes. Sur les huit derniers clubs qui composent le championnat national, trois sont en passe de mettre la clé sous la porte, faute de moyens.

Aujourd'hui, Rugby Europe a changé ses statuts et tolère qu'une fédération soit allée à d'autres, pour des raisons économiques. Mais elle a tout de même prévu d'envoyer un représentant en Turquie dans les mois à venir, là où l'ambition d'un projet vertigineux n'a laissé que des ruines. ■

PROCHAIN VOLET :
À la conquête des favelas brésiliennes